

Richard SMITH

HASCHATAN

L'adversaire

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9791034345311

© Richard SMITH

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE 1

Sur l'écran, Jack Nicholson gifle Faye Dunaway, celle-ci s'écroule en larmes sur le divan, elle relève la tête et d'un geste d'orgueil le défie du regard... une sonnerie déchira l'ambiance tragique de la scène, l'image se figea alors, le rétro éclairage du portable qui venait de sonner éclaira d'un bleu blafard le visage de son propriétaire...

- Allo...

- Daniel Francoeur ?

- (*Silence*) ça dépend qui le demande... ?

- (*Réponse embarrassée*) Euh, gendarmerie nationale, lieutenant-colonel Lunot...

- Bonjour, donc vous avez mon numéro, comment et pourquoi ?

- Je sais aussi que vous êtes de la DGSI (*direction générale de la sécurité intérieure*) ...

- Ah...et on ne vous a jamais dit que cela ne se disait pas au téléphone ou ailleurs d'ailleurs.

- Ecoutez, c'est délicat, je suis désolé mais mon appel est moins professionnel qu'il en a l'air, en fait je vous appelle car j'ai trouvé votre nom dans le carnet d'adresse de votre ami le colonel Vincent, ou plutôt je devrais dire de votre ex-ami le...

- Bon, ça suffit maintenant, assez de mystères, que voulez-vous ?

- J'ai une mauvaise nouvelle pour vous (silence), votre ami est mort...

- Quoi mais de quoi et pourquoi m'appellez-vous ? , je ne comprends rien, expliquez-moi...

- Il est mort dans un accident de voiture apparemment !

- Apparemment précisez...

- Je ne préfère pas au téléphone, je suis sur mon portable personnel, en fait votre numéro était sur le répertoire de son mobile...

- Ah, continuez...

- L'accident a eu lieu à Saint-Priest, sa voiture est sortie de la route et a plongé dans le vide sans que l'on comprenne pourquoi mais je vous ai appelé tout de même à cause d'un détail très particulier qui a attiré mon attention...

- Où êtes-vous en ce moment ?

- A la gendarmerie de Saint-Priest mais je vous préviens déjà, en ce qui concerne le lieu de l'accident il n'y a rien à voir

- Comment cela ?
- Le vrai problème est l'enquête du colonel Vincent et l'objet que j'ai trouvé.
- Un objet ? A quoi ressemble-t-il ?
- Je ne préfère pas vous le décrire au téléphone, j'ai l'objet dans une boîte en métal que j'ai fait bénir par un curé compréhensif.
- (*Rires*) C'est quoi ce canular, vous avez fait bénir une pièce à convictions, vous êtes fou ou quoi ? Allez ça suffit maintenant je vais raccrocher...
- Non, non, je vous en prie j'ai besoin de vous, l'objet en question est fait de chair et de clous...
- Je vous demande pardon ?
- Vous m'avez parfaitement entendu...
- Cette conversation ne mène à rien...

- D'accord, alors je vous donne rendez-vous à 17 heures au café Wepler place Clichy, convenu ou pas ?

- Ok, vous m'apportez l'objet en question j'espère ???

- Oui, tout à fait...

- Je vous rappelle que c'est une pièce à conviction... (*silence*)

- Ce n'est pas grave, pour un juge normal, c'est peut-être un indice mais seulement s'il a l'esprit large...

- Quand vous verrez l'objet que je vous ai décrit vous oublierez l'aspect juridique, vous pouvez me croire, de plus je vous apporte les photocopies des dossiers sur lesquels travaillait le colonel Vincent et là vous comprendrez mieux (*silence gêné*), je pense que cela peut avoir une importance nationale !!!

- Nationale, vous êtes sûr ?

- Pas à 100%, vous jugerez par vous-même...

- Ok, 17 heures au Wepler.

- J'y serai.

Les premiers rayons du soleil d'avril commençaient à darder à travers les vitres. Daniel s'assit face à l'entrée, le serveur s'approcha.

- Et pour monsieur ce sera ?

Encore un serveur parisien dont l'amabilité n'était pas le point fort, étrange pour un travail de commercial, comment ignorer que la politesse est le meilleur moyen de passer partout, de se faire accepter en tous lieux, c'est simple un sourire, un bonjour et le tour est joué. Dany pensa à ses expéditions dans certains pays

étrangers, même les plus lointains, c'était toujours la première chose qu'il devait apprendre, les formules de politesse, c'est comme un passe-partout lui avait-on appris. Et cela était vrai, la DGSE (*direction générale de la sécurité extérieure*), chez qui il avait travaillé avant de rentrer à la DGSI, se faisait un point d'honneur de recenser toutes les formules de politesse qui existaient dans le monde, c'était le premier contact qui comptait, la confiance ou la méfiance se jouait à ce moment-là. Enfin pensa-t-il, peu importe, je n'ai pas soif.

- Ecoutez, j'attends quelqu'un mais bon pour patienter, je vais prendre un coca.

- Light ou pas light ?

- Euh, light vous avez raison, je tiens à ma ligne

- Ok, je vous apporte ça de suite.

Quelques instants après cette étrange conversation un homme de grande stature entra à 17 heures pile, son regard parcouru la salle, Daniel comprit que c'était Lunot. Il l'observa quelques instants et pensa qu'il avait affaire à une personne droite et fière, un militaire comme il en avait connu lorsqu'il était à la D.G.S.E. Il savait les reconnaître, un sentiment de confiance s'installa sur le champ, Daniel lui fit signe, l'homme s'approcha...

- Vous êtes Daniel Francoeur ?

- Lui-même et vous déjà ?

Le lieutenant-colonel Lunot sourit, il connaissait ce genre de procédures des services secrets, à savoir toujours s'assurer même par les moyens les plus simplistes de l'identité de son interlocuteur.

- Je suis le lieutenant-colonel Lunot, c'est moi qui vous ai appelé tout à l'heure au sujet du colonel Vincent.

Francoeur acquiesça d'un hochement de menton. Il prit un air froid et distant, cela lui conférait une autorité naturelle pensa-t-il ?

- Colonel vous buvez quoi ?
- Oh, comme vous, cela m'importe peu.
- C'est du coca light, pas très excitant ?
- Peu importe je suis en service.
- D'accord, d'ailleurs nous sommes deux.

Dany héla le garçon au passage pour lui passer une seconde commande.

- Colonel je vous écoute.

Daniel, bien que chagriné par la mort de son ami n'en montra rien, il se voulut professionnel, c'est-à-dire sans émotion apparente, les faits, rien que les faits pensa-t-il. Son ami était mort certes mais cela faisait tout de même quatre ans qu'il ne l'avait pas vu, alors il devait relativiser, prendre du recul et ne s'occuper que de l'affaire et rien que de l'affaire, sans parti pris personnel.

Pour ménager son effet le lieutenant-colonel retira sans mot dire une petite boîte métallique de la poche de sa veste, ce petit contenant si mystérieux au demeurant était cerclé par un fil de caoutchouc. Il posa sa boîte devant Dany quelque peu interloqué par ce petit objet insignifiant.

Les yeux de Daniel se posèrent sur cette boîte en fer blanc, il la scruta quelques instants sans émettre le moindre son. Puis il leva son regard sur Lunot qui lui sourit d'un air énigmatique, les yeux de Daniel glissèrent à nouveau sur le récipient. Il pencha un peu la tête sur le côté pour regarder ce mystère sous d'autres angles mais l'objet semblait toujours aussi banal, son attention se porta cette fois sur Lunot. Dany fronça les sourcils pour mimer un mécontentement parfaitement imaginaire.

Un peu gêné Lunot prit la parole.

- Voici l'étrange objet dont je vous ai parlé et à mon avis, il recèle le mystère de la mort de votre ami. Mais je crois que lorsque vous aurez lu le dossier vous comprendrez qu'il était sur une affaire.

- Et selon vous cette petite boîte est le problème ?

- Non, pas le contenant mais le contenu, ouvrez là et vous allez comprendre par vous-même.

Dany se saisit de la boîte et défit l'élastique. Une fois ouverte, Daniel repoussa sa découverte en refermant la boîte.

- C'est quoi ce machin répugnant ?

- C'est un cœur de poulet percé de 7 clous.

- Percé par 7 clous, c'est vraiment repoussant, et pourquoi 7, il y a une raison au moins ?

- Oui, c'est de la sorcellerie, tout est lié...

- 7, à part les sept péchés capitaux, je ne vois rien d'autre.

- Par exemple, tout se lie selon eux entre le macrocosme et le microcosme. Par

certains rituels et des objets qu'ils chargent de maléfices, ils prétendent pouvoir agir sur les choses et sur les personnes à distance.

- Je ne sais pas si vous savez mais nous sommes au 21^{ème} siècle pas au moyen âge.

- Oui je sais, la sorcellerie a officiellement cessé d'exister lorsque l'on a cessé de brûler les sorcières. Désolé mais c'est un peu plus compliqué que cela.

- Des fantasmes rien de plus, vous le savez bien.

- Non, écoutez-moi, avant son accident j'ai pu m'entretenir avec le colonel Vincent ; c'est à cette occasion qu'il m'a parlé de vous et de votre spécialité à la DGSI.

- Ma spécialité, ce sont les sectes pas la sorcellerie.

- Oui je sais mais vous verrez avec le dossier sur lequel il enquêtait qu'il peut il y avoir un lien avec une secte ou un réseau quelconque.

- Un réseau de quoi ?
- Une secte qui ne recrute que dans les milieux très privilégiés.
- Ecoutez, mon ami le Colonel Vincent est mort et il n'a pas été tué par ce machin là que je sache
- A votre place je ne serais sûr de rien.

Le lieutenant-colonel Lunot posa le dossier sur la table.

- Il n'est pas très épais mais il y a ses impressions et quelques feuilles très intéressantes, notamment des noms et des numéros de téléphone.
- Bon, Ecoutez, en souvenir de mon ami je vais lire cela avec attention et je vous tiens au courant
- Merci, gardez tout, j'ai tout photocopié.

Le lieutenant-colonel se leva alors et tendit sa main à Daniel pour le saluer. Celui-ci lui rendit son salut, sans laisser rien paraître, Francoeur était touché par la confiance de Lunot. Il venait de comprendre que Vincent le tenait alors en haute estime, il se devait d'honorer cette confiance en mémoire de son ami disparu si étrangement selon les dires de Lunot. Cette affaire avait l'air assez bancal mais il allait s'y intéresser, promis juré.

Daniel se leva à son tour et paya, il se saisit des documents et de la boîte en fer que lui avait laissé Lunot, il sortit de la brasserie et se mêla sur le champ à la foule pressée de retourner dans ses bercails. Daniel partit à pied pour revenir chez lui, il était tout de même très sceptique, une seconde nature chez lui.

Daniel prit la direction du boulevard des Batignolles. En marchant il repensa à ce que lui avait dit le lieutenant-colonel Lunot au sujet du cœur encloué. De la sorcellerie, par conséquent des absurdités, de la superstition. Les mots assaillirent l'esprit de

Daniel, tout ceci était ridicule, son rationalisme de citoyen français du 21^{ème} siècle et de flic de la DGSI lui interdisaient de croire en ces sornettes, voire même de s'y intéresser.

Quoique pourquoi pas pensa Daniel, d'un point de vue esthétique et historique cela pouvait être intéressant voire même très instructif. Lui revint alors en mémoire un livre paru en 2002 et qui l'avait bien fait rire. Bien qu'en fait il connaissait bien les us et coutumes des hommes politiques français ; tous des rationalistes disent-ils, pourtant les plus éminents d'entre eux avaient leurs petites lubies auxquelles ils tenaient plus que tout. « *La sorcellerie au cœur de la république* », le titre de l'ouvrage émergea de sa mémoire, évidemment le livre avait eu peu de publicité, il était pourtant très instructif quant aux mœurs étranges du microcosme en question.

Finalement, en souvenir de son ami le colonel Vincent et de la confiance placée en sa probité, Daniel estima nécessaire de prendre cette enquête à bras le corps.

Daniel habitait dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, rue des moines exactement, en repensant à cette affaire il avait marché jusqu'à sa porte, il rentra dans le hall, prit les escaliers pour le premier étage et enfin pénétra dans son appartement. Il s'assit à son bureau, consulta ses mails et le répondeur de son fixe. Aucun message, il allait pouvoir consulter ce dossier dès ce soir.

Depuis son divorce son appartement avait gardé le charme tranquille de l'immeuble bourgeois auquel il appartenait. Le bois et le cuir du sofa et des deux fauteuils créaient un mélange harmonieux de chaleur naturelle et de sobriété. Des murs blancs, quelques tableaux de bois laqué représentant des scènes asiatiques faisaient de ce loft un lieu de standing convivial et spacieux. La cuisine moderne très claire était contrastée par des panneaux de bois qui renforçaient la sérénité des lieux. Daniel Francoeur était un homme équilibré malgré son travail de l'ombre à la DGSJ.

Enfin tranquille, il posa le dossier sur la table puis prit délicatement la boîte contenant l'objet diabolique. Il commença à la retourner pour l'observer sous toutes les coutures. Le contenant n'avait rien de spécial mis à part le fait d'être une vulgaire boîte à gâteaux en fer datant sûrement des années soixante ou soixante-dix. Hormis ce détail sans intérêt, il n'y avait rien de spécial à voir sur la boîte, pas de marques ou d'initiales, rien d'étrange ne transparaissait.

Une fois l'emballage ouvert, Daniel remarqua que le petit cœur clouté était passé du rouge au marron comme s'il c'était oxydé une fois son œuvre accomplie. Non c'était impossible, Daniel se reprit, il prenait tout cela beaucoup trop à cœur, la sorcellerie ne pouvait exister comme toutes les autres croyances que dans l'esprit faible de ceux qui s'y abandonnaient sans réfléchir plus avant. Une croyance d'un autre âge pourtant très en vogue dans certains milieux aisés de France. Malraux avait dit que le 21^{ème} siècle sera religieux, mais cette forme de religion pensa Daniel, quelle folie !!!

Il voulut toucher cette charge, selon les termes qu'employaient les sorciers eux-mêmes, mais il se retint. Et si c'était dangereux, après tout la mort de son ami avait peut-être été provoquée par cette chose...allons, allons reprends tes esprits, tu es un flic de la DGSJ et un homme de ton siècle, céder à cette superstition trois ou quatre fois millénaires serait de la bêtise pure, une insulte à la patrie de Descartes et de Voltaire. Dany pensa qu'il devait se ressaisir et regarder les choses comme elles étaient et sûrement pas comme il voulait qu'elles soient.

Une angoisse peu commune s'était saisie de Daniel, pourquoi une peur aussi irraisonnée d'un objet aussi banal, il en avait déjà vu des sectes et leurs délires, des « *Raeliens* » à la « *Scientologie* » en passant par les « *Enfants Indigo* », toutes ces sectes agissaient de la façon la plus classique qui puisse être, à savoir profiter des personnes ayant des soucis d'ordre psychologique pour leur soutirer un maximum d'argent. Certes il savait bien que certaines sectes étaient pilotées par des

services étrangers et qu'à ce titre elles ne représentaient qu'un danger mineur malgré les fantasmes que l'on greffait sur leurs organisations, mais tout de même il devait savoir, au moins pour son ami.

Daniel se mit à se parler à haute voix, une angoisse diffuse le submergeait, « *bon aller, reprends tes esprits, tout ceci n'est pas clair mais la solution, quant à elle, est rationnelle, alors du calme* ». Daniel referma la boîte d'un geste sec et il entreprit le dossier que lui avait remis le gendarme.

La première feuille était une note d'une page des renseignements généraux (RG) et qui concernait un avocat du nom de Pelletier.

NOTE 1 : *La spécialité de Denis Pelletier était le droit international. Cet avocat faisait le lien entre la France et trois pays d'Afrique, à savoir le Gabon, le Cameroun et la Côte d'Ivoire. Il y a deux ans cet avocat a acheté pour 1000€ d'un coup des ouvrages relatifs au Vaudou (y était joint le bon de caisse de la FNAC). Il possède une collection d'ouvrages anciens*

relatifs à la sorcellerie, de plus il connaît et fréquente plusieurs sorciers africains avec lesquels il reste plusieurs journées d'affilées. Il semble suivre leur enseignement. A Paris son activité professionnelle lui fait côtoyer des hommes politiques et des hommes d'affaires. (Voir note 2 et 3). A l'heure actuelle ce sont les seules choses que je connais à son sujet.

Daniel relut la note un peu surpris car ce n'était pas une note habituelle. C'est une note personnelle destinée à aucun usage policier.

Dany pensa qu'il devait faire sa propre enquête pour son compte personnel. Ceci était donc illégal, mais pourquoi faire ? Quel était le but de telles investigations ? But personnel ou enjeu majeur ?

La seconde note concernait un certain Jean-Michel Dubuisson.

NOTE 2 : *C'était un homme de 43 ans, marié avec 3 enfants, homme d'affaire de son état en relation fréquente avec maître*

Pelletier. Lui aussi voyageait beaucoup en Afrique, il a d'abord fait des études d'ethnologie à la Sorbonne, sujet de prédilection, le « Vaudou ».

Ses activités économiques le portent à fréquenter les milieux politiques, notamment la « ligue nationale de France » (la LNF), parti de droite dure qui atteint régulièrement les 10 à 15 % aux élections, que celles-ci soient régionales ou nationales. Il fréquente beaucoup le bureau politique de ce parti mais il n'en est pas membre. Chose étonnante, il a racheté récemment deux boutiques parisiennes spécialisées dans les plantes exotiques, les herbes asiatiques et africaines. Comme son ami Pelletier, il fréquente l'archevêque Villedieu de Reims. Archevêque qui fût en son temps évêque en Côte-d'Ivoire. Je n'en sais pas plus à son sujet pour le moment.

Daniel pensa que l'Afrique revenait décidément souvent dans ce trio mais que la LNF était plutôt un élément incongru.

Le reste de la note recelait d'autres détails sur la vie de Dubuisson. Etudiant sérieux et travailleur, prépa HEC, rien à dire le parcours classique du bon fils de famille. Le seul détail important était le fait que Dubuisson connaissait l'Afrique depuis son plus jeune âge. Sa mère avait vécu en Côte-D'Ivoire jusqu'à l'âge de 37 ans, son fils ayant déjà 10 ans à l'époque. Madame Dubuisson mère était ethnologue et archéologue, professeure en ces deux matières à la Sorbonne jusqu'en 1995. Trois doctorats dans le domaine de la sorcellerie dont son dernier sujet était la comparaison entre la sorcellerie en Europe et en Afrique. Elle est décédée en 1995, un échafaudage s'est écroulé lors de son passage, une tôle l'a décapitée.

Encore l'Afrique pensa Daniel. Il continua sa lecture.

Ses recherches portaient principalement sur le vaudou et ses rites. Elle cherchait à différencier les rites ancestraux et modernes, c'est-à-dire scinder les rites existant avant

l'arrivée du monothéisme, notamment chrétien, sur le continent noir. Ceci en comparaison avec la pratique sorcière en Europe.

Le terme « VAUDOU » était apparu pour la seconde fois. Daniel fit le lien avec le cœur encloué, le mystère, si mystère il y avait, s'épaississait un peu plus.

NOTE 3 : Pierre Levski est un des membres fondateur de la LNF, âgé de 40 ans, marié, 3 enfants. C'est un catholique fervent, ancien membre de l'Opus Dei, il a quitté cette organisation en 2002. Les modalités de sa rencontre avec Dubuisson me sont encore inconnues. Néanmoins, sa fonction de directeur financier au sein de la LNF laisse croire à des liens certains à caractère financier et peut-être amicaux entre les deux hommes. C'est un homme discret qui refuse les fonctions politiques et toute forme d'exposition médiatique.

Les annexes des notes comprenaient des photos des 3 protagonistes prisent au téléobjectif. La photo de l'avocat avait un

petit défaut, une petite lueur blanche juste au-dessus de son crâne, un reflet où quelque chose dans le genre. La photographie de Levski était marquée par le même défaut avec moins d'intensité.

Daniel n'y porta guère attention.

Le reste comportait des relevés d'écoutes téléphoniques et des échanges de courriels entre ces 3 personnes ainsi qu'avec des inconnus. Les échanges étaient sans intérêt particulier. Daniel commença à lire les mails rapidement. Une chose l'étonna pourtant ; chaque fois que ces hommes se retrouvaient, le rendez-vous se passait toujours chez Dubuisson. Généralement, le courriel se terminait ainsi : « *Tout est prêt* ».

A certains moments, ils parlaient de la lune qui serait « *rousse* » la semaine à venir.

Tout cela reniflait le code, mais il fallait avouer, un code pas très discret ni très subtil et si cela n'en était pas, l'ésotérisme était encore de mise.

Finalement ; le dossier n'était pas très épais et peu instructif du point de vue policier. C'était vide, pourtant la dernière feuille attira l'attention de Daniel. Une liste d'environ 60 noms s'étalait sur deux pages, certains d'entre eux étaient connus du grand public, d'autres pas. Toutes les professions y étaient représentées, des hommes politiques locaux ou nationaux, certains médecins, des auteurs, 2 évêques et 3 scientifiques. Une élite sociale éclectique remarqua Daniel, pourquoi ces noms ? Un mystère de plus.

Tous ces gens se connaissaient ils, se réunissaient-ils ensemble, rien dans ce dossier ne le disait. Daniel pensa à une secte, comme dans les années quatre-vingt-dix lorsque l'ordre du temple solaire avait défrayé la chronique. Pourquoi pas, c'était crédible, une organisation secrète qui chercherait à infiltrer certains milieux sociaux. Leur motivation, l'argent, le pouvoir, rien que de très classique dans le domaine.

On appelait cela l'entrisme, les organisations d'extrême gauche s'en étaient faites les spécialistes pour infiltrer les milieux décisionnaires telles que les administrations, les syndicats, les partis politiques, mêmes les milieux d'affaires. La mission pour laquelle ils s'étaient engagés avait été vite oubliée, à part les mots il ne restait pas grand-chose ; l'embourgeoisement venu, leur virulence s'était amoindrie. Dorénavant, la défense de leur pré carré était leur priorité, quand on a des privilèges, on y tient et cela quelques soient les époques.

Une secte, le mot résonna juste dans la tête de Francoeur, tout cela était très crédible finalement mais quel lien unissait ces personnages et l'accident du commandant Vincent. Une secte qui use de sorcellerie pour fédérer ses membres et les apeurer par la menace que représente la sorcellerie ; l'idée était bonne et réaliste mais vraiment, était-il possible de créer un accident de voiture avec un cœur encloué ?

Daniel ferma le dossier. Demain, il téléphonerait au lieutenant-colonel Lunot pour

tenter d'obtenir des renseignements complémentaires. Ce dernier, pensa Daniel, en savait plus qu'il n'en avait dit mais il n'avait pas voulu prendre des risques inutiles, Daniel en était persuadé.

La nuit était tombée, en regardant les infos, Daniel repensa à cette liste de noms et à cette mort accidentelle. Il était difficile de la nommer autrement pour le moment. Ces quelques informations circulaient dans les méandres de son crâne comme dans les circuits imprimés d'un ordinateur. Son intuition était alertée, quelque chose lui semblait réel, cela ressemblait à des dossiers qu'il avait déjà traité, peu d'informations certes, mais une cohérence qu'il avait déjà rencontrée ; une secte, c'était une secte, il en était certain maintenant. Tout cela était trop banal pour être autre chose, à moins que !

Une fois couché, l'image du cœur encloué envahi l'esprit de Daniel, une charge, puisque tel était le nom de ce type de produit, une secte, un mort. Ses rêves se colorèrent de rouge, le petit cœur encloué

battait, battait et battait encore, il semblait qu'il ne voulait pas mourir. Il battait si fort que le bruit de ses battements réveilla Daniel. Il était allongé sur un lit, complètement nu, ses mains et ses pieds attachés aux quatre coins du lit, ainsi étiré en croix, il était immobile, impuissant, offert. Il avait beau remuer et remuer encore, rien n'y faisait, impossible de bouger. Les nœuds des cordes étaient solidement faits. La pièce était plutôt sombre, seule une trentaine de bougies posées à même le sol l'illuminaient. Des bruits et des chuchotements se firent entendre. Le silence se fit, seuls quelques chuintements parvinrent aux oreilles de Daniel. Son pouls s'accéléra, la panique remplaça la peur, il sursauta pour essayer de se libérer en tirant le plus fort qu'il pouvait sur ses liens mais rien ne vint.

Il était prisonnier, à la merci de bruits qui semblaient s'approcher. De plus en plus angoissé Daniel leva la tête pour voir ce qui se passait devant lui. A sa grande stupeur, des hommes et des femmes s'approchaient lentement. Tous ces personnages étaient habillés avec des toges de soie noire qui

recouvraient leurs corps dans son entier à l'exception de leurs pieds qui restaient apparents. Aucun d'entre eux ne soufflait mot. Hormis leurs pieds, Daniel ne voyait que leurs yeux qui le fixaient. Il avala sa salive, pétrifié par l'angoisse il cessa tout effort de lutte. Sa dernière heure était venue, c'était évident.

Ne pouvant s'empêcher de regarder, il releva la tête à nouveau, tous ces fantômes esquissèrent un mouvement. Ce qu'il distingua comme étant les hommes et les femmes se scindèrent en deux parties distinctes. Les hommes partirent sur sa droite et les femmes sur sa gauche. Le chuintement des tissus se fit plus pressant. Daniel se mit à hurler :

- Qui êtes – vous ?
- Qui êtes – vous ?
- Mais bon dieu, répondez,
 qui êtes – vous ?

- Répondez, j'ai rien fait, vous voulez quoi ?
- Qui êtes – vous, que me voulez – vous ?

Personne ne répondit à son angoisse, le silence fût total. Plus aucun bruit ne parvint à ses oreilles, pourtant ils étaient toujours là, omniprésents, comme des spectres dont la présence menaçante envahissait l'espace. Soudain, après ce silence absolu, ils entonnèrent un chant, enfin une sorte de chant, des incantations psalmodiées dans une langue inconnue.

L'angoisse passée, il sembla à Daniel que ce langage ressemblait à du latin. Une prière peut-être, pensa-t-il, avantavant, oui mais avant quoi, une mise à mort, un sacrifice humain. Daniel eut envie de hurler qu'il était de la DGSI et qu'ils prenaient de gros risques à ce petit jeu, mais il se retint, ce n'était pas possible, c'était une torture psychologique pour qu'il avoue. Avouer, oui, mais quoi ?

Cette question délirante resta en suspens dans sa tête, les incantations continuèrent quelques instants puis stoppèrent soudainement. Daniel releva la tête à nouveau pour essayer de distinguer une once d'humanité dans ce rituel, mais ils continuèrent sans se soucier de sa personne. Il laissa retomber sa tête, il n'en pouvait plus, l'angoisse l'avait vaincu, l'épuisement gagnait petit à petit. Les chants reprirent durant quelques secondes puis s'arrêtèrent à nouveau.

Daniel ferma les yeux. Le silence se fit, une voix de femme s'éleva, une voix d'homme lui répondit, cet étrange dialogue continua quelques instants puis s'interrompit tout net. Silence. Après un court instant l'assemblée poussa en chœur un mot de terminaison du rituel qui pouvait ressembler à une sorte de « **AMEN** ». Le silence envahit la pièce encore une fois, aux confins de l'angoisse, Daniel hurla « laissez moi iiiiiiiiii.... ».

Personne ne répondit.

L'assemblée s'approcha alors du corps de Daniel, chacun des participants porta sa main à plat au-dessus du corps allongé, cette fois, un seul homme psalmodia, cela était toujours incompréhensible, il sembla donner un ordre à l'assemblée, chacun des affidés se retira de quelques pas. Dans le prolongement du lit de Daniel, une petite lumière vacillante apparut, deux femmes entrèrent, la première était habillée de noire comme tous les autres alors que la seconde était vêtue de blanc et portait un poulet entre ses mains. Un chapeau conique blanc lui recouvrait les cheveux et le visage. Le poulet entre ses mains ne bougeait pas comme s'il était en accord avec le rituel.

La jeune fille s'approcha du corps de Daniel en prononçant des incantations toujours incompréhensibles, elle positionna le poulet au-dessus de sa tête puis le fit descendre au niveau de sa bouche pour lui faire un baiser sur sa tête de gallinacé.

Daniel éberlué regardait cette scène comme hypnotisé. La jeune fille cessa ses paroles, un des hommes s'approcha et sortit un couteau. Daniel sursauta à la vue de cet ustensile. Il ne sentait plus la fraîcheur de la pièce, au contraire la sueur perlait sur tous les pores de sa peau. Il ferma les yeux, il voyait déjà la lame pénétrant sa peau, le sang allait gicler et une douleur effroyable, horrible, insoutenable allait le transpercer. Il se raidit mais rien ne vint, alors enhardit il rouvrit les yeux, l'homme au coutelas s'était rapproché du poulet.

La jeune fille prit le poulet à deux mains et lui étira le cou, l'homme psalmodia encore quelques phrases puis il approcha la lame du cou du poulet. La bête ne se défendit même pas, elle ne devait pas comprendre ce qui allait lui arriver. L'acier blanc pénétra la chair molle de la bestiole, le sang se mit à couler à gros flots, la jeune fille recommença ses incantations et positionna la bête sacrifiée au-dessus du corps nu de Daniel. La liqueur brûlante coula alors sur son ventre et sur son torse, celui-ci tourna les yeux et le visage pour ne pas regarder ce spectacle de folie.

Une fois que le poulet se fût vidé de sa substance vitale, la jeune fille s'agenouilla devant l'escalier qu'elle venait de descendre. Quelques instants se passèrent avant qu'un léger bruit de pas se fasse entendre, un homme descendait les escaliers, sa toge était rouge comme le sang et ses mains étaient rendues invisibles par des gants, eux-mêmes rouges.

Le silence était total.

La jeune fille agenouillée baissa la tête avec la venue de celui qui semblait être le chef, enfin le gourou car tout cela ressemblait plus à une secte qu'à autre chose. Daniel regardait horrifié et intrigué par ce rituel de fous ; il remarqua alors que le nouveau venu tenait en main un petit marteau doré. Une agitation soudaine s'empara alors de l'assemblée, un homme et une femme apportèrent une petite table, le gourou s'approcha, chacun des disciples retourna à sa place. Le gourou posa l'animal mort sur la table, il prononça quelques incantations puis se retourna vers la jeune fille qui s'était relevée depuis, elle lui

présenta le couteau du sacrifice dont il se saisit aussitôt. A nouveau, sa bouche proféra des phrases dans une langue que Daniel ne comprenait toujours pas. L'homme arrêta ses incantations, leva le couteau au ciel, répéta quelques mots et plongea brutalement le couperet dans le corps du poulet, aucun sang ne jaillit et pour cause, ce dernier s'était déjà écoulé sur le corps de Dany.

Le gourou fit quelques mouvements précis, il semblait avoir l'habitude, ses gestes s'arrêtèrent, puis il plongea sa main dans la carcasse ensanglantée du volatile, après quelques efforts il en retira le cœur. Dany écarquilla ses yeux et fit le lien avec sa situation, l'angoisse qui l'étreignait déjà grimpa d'un cran, son palpitant accéléra encore ses battements. L'imprécateur posa le cœur à ses côtés, un des affidés lui apporta de petits objets métalliques qui brillaient mais Daniel ne distingua pas ce que cela pouvait être, il posa ces petits objets à côté du cœur du poulet puis il prit son marteau.

Daniel comprit alors le sens du rituel, les objets brillants dont il n'arrivait pas à distinguer la forme étaient des clous. Le gourou se saisit de l'un d'entre eux, il prononça des incantations et commença sa besogne. A chaque clou une incantation, il répéta cette opération à sept reprises, il montra son œuvre à l'assemblée qui poussa une sorte de « **MENA** » dans cette langue inconnue.

Daniel regardait cette scène éberlué, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer que cela serait bientôt son tour, l'homme en rouge posa un baiser sur le cœur encloué et le donna à la jeune fille qui le suivait comme son ombre. L'homme commença son approche en direction de Daniel qui commençait à s'agiter violemment. Le gourou posa sa main sur le cœur de Daniel, celui-ci tenta de le convaincre de cesser son entreprise :

- Allons, voyons, vous n'allez pas me tuer, tout ce sang, tout ce sang, cela ne veut rien dire, voyons réfléchissez...

La supplication, car c'en était une, ne fit aucun effet à l'homme en rouge qui continua les actes de son rituel sans ciller. Daniel réessaya de l'atteindre par des moyens plus directs :

- Ecoutez, laissez-moi, si vous me tuez-vous ne vivrez plus jamais tranquille, plus jamais vous m'entendez, je fais partie des services secrets, c'est vous, votre groupe et votre famille que vous allez mettre en danger, alors faites attention, vous risquez gros !!!

Mais rien n'y fit, l'homme déterminé ne répondit même pas, il prononça à nouveau quelques prières et leva son arme au-dessus du torse nu de Daniel.

Daniel hurla :

- Non, non, pitié, non...

Un bruit strident envahit la pièce, les yeux exorbités de Daniel trahissaient l'atrocité du moment, il poussa un hurlement et se redressa d'un coup d'un seul en hurlant.

Dany rouvrit les yeux brutalement, il émergeait de son cauchemar, son portable sonnait sur la table de nuit. Encore assommé par ce songe apocalyptique, il s'empara du téléphone :

- Allo

- Daniel Francoeur

- Oui, qui le demande (*malgré le demi sommeil qui l'envahissait encore, cette voix lui rappelait quelqu'un*).

- Excusez-moi de vous déranger en pleine nuit, c'est le lieutenant-colonel Lunot.

- Ah, enfin, je pensais à vous tout à l'heure

- Ça tombe bien, des gens savent que je vous ai rencontré pour vous donner le petit dossier

- Il est très instructif sur certains points vous savez...

- Oui, je sais mais je vous en ai assez peu donné

- En effet, vous avez plus ?

- Oui bien sûr, écoutez, moi aussi je sais des choses, je ne vous ai pas tout dit hier

- Enfin une bonne nouvelle, ma lanterne avait besoin d'être éclairée

- Justement, je suis en train de trier certains dossiers et je me suis dit que je devais vous parler le plus tôt possible.

- Pourquoi, vous vous sentez menacé ?

- C'est encore difficile à dire mais peu importe pour le moment, peut-on se voir le plus tôt possible

- Bien sûr au contraire, j'ai quelques questions à vous poser, peut-on se voir dans votre gendarmerie, à Saint-Priest, demain c'est dimanche, vous ne serez pas nombreux.

- D'accord, à 11 heures, Saint-Priest est à une dizaine de kilomètres de Toussu-le-Noble, vous voyez où c'est ?

- Oui, pas de problèmes, je vois à peu près, de toute façon j'ai un GPS.

- Bien, à demain Francoeur, merci encore.

- De rien, faites attention à vous.

Daniel raccrocha inquiet, le rêve, cet appel, tout concordait afin de créer une ambiance de tension et d'angoisse.

Il était 3 heures du matin, Dany se leva pour aller boire un verre et se remettre de ses émotions.

Daniel approchait de Toussu-le-Noble, il repensait à son rêve et à sa conversation avec Lunot. Il tourna sur la droite en direction de Saint-Priest, la brume s'épaississait au fur et à mesure de l'approche de la petite ville. Les brumes des champs s'étaient levées depuis peu, le soleil commençait à chauffer, pourtant autour de Saint-Priest la

brume ne s'était pas levée. Daniel regarda sa montre, il était en retard, il n'aimait pas ça mais sa nuit avait été plus longue qu'il ne l'avait cru, son mauvais rêve l'avait épuisé et de ce fait il s'était levé en retard. Sa montre indiquait 11h10, c'était un petit retard mais les militaires aimaient les gens ponctuels et lui aussi d'ailleurs, il ne voulait pas que le lieutenant-colonel le prenne pour un amateur ou qu'il voit en ce retard un signe d'indolence.

Il devait faire vite, il pensa téléphoner mais ce n'était pas facile au volant, Daniel se ravisa, il était préférable qu'il arrive le plus tôt possible, il trouverait bien une explication en guise d'excuse. La voiture pénétra dans le bourg, le brouillard, étrangement, était toujours présent, le GPS captait mal, heureusement une pancarte « gendarmerie » lui indiquât le chemin, Daniel se rangeât sur le bas-côté, une ambulance passa et s'arrêta devant la gendarmerie. Dany se gara non loin et s'approcha à pieds.

Quelques minutes plus tard, les ambulanciers ressortirent, sur le brancard gisait un cadavre qu'il ne pût voir, le visage était couvert par le sac mortuaire. Daniel vit un gendarme, il extirpa sa carte de police de sa poche et lui demanda ce qu'il s'était passé.

- Bonjour, je suis Daniel Francoeur, j'ai rendez – vous avec le lieutenant – colonel Lunot, je peux rentrer malgré cette agitation, c'est quoi le problème au fait ?

- Désolé mais vous arrivez un peu tard, je vous le dis car vous êtes un peu de la maison mais le colonel Lunot s'est suicidé tout à l'heure.

- C'est incroyable, j'avais rendez-vous avec lui ce matin à 11 heures.

- Vous auriez peut-être dû arriver à l'heure, il s'est suicidé à 11 heures pile, c'est l'heure exacte du coup de feu.

- A 11 heures juste, vous êtes sûr

- Malheureusement oui, j'étais dans la pièce à côté, je me suis précipité mais il était trop tard.

- Il avait des problèmes personnels, vous savez non ?

- Pas que je sache, la seule chose que je sais c'est qu'il avait repris une enquête du commandant qui est décédé d'un accident de voiture il y a quelques jours, mais c'est tout, rien de plus, vous savez, il ne faisait pas de confidences.

- Oui, je comprends, excusez-moi, est-il possible d'accéder à son bureau, je suis policier, je ne vais rien déranger.

- (*Il hésita un instant*), ok, mais vous ne dérangez rien n'est-ce-pas ?

- Pas de problèmes, je connais mon métier, ne vous inquiétez pas.

-Mais au fait, vous m'avez dit que vous aviez rendez-vous avec lui, c'était pourquoi ?

- Très bonne question, il n'a rien voulu me dire au téléphone, il voulait me voir absolument, je n'en sais pas plus. *(Daniel resta mystérieux et ne dévoila rien de son enquête).*

- Ok, je vois *(le gendarme prononça ces paroles d'un ton dubitatif qui indiquait plutôt qu'il ne croyait pas un mot de cela mais il fit mine de rien)*, je vous conduis à son bureau, vous savez, ces derniers temps il avait l'air inquiet, il semblait être absorbé par quelque chose mais quoi, mystère.

- Et il ne vous a rien dit ?

- Non, rien, rien de rien.

- *(Dany joua le jeu du dupe afin de tromper la vigilance du gendarme qui semblait ne plus se méfier maintenant)* très bien, merci beaucoup, je ne dérange rien, promis, merci.

Daniel attendit que le gendarme s'en aille pour commencer son inspection ; le mystère s'épaississait de plus en plus. Le gendarme ne partait pas, il n'avait pas l'air pressé, Daniel ne voulut pas le brusquer en lui demandant de partir, il fallait que celui-ci ne se doute de rien. Il regarda partout autour de lui, le bureau était étrangement vide, tout était parfaitement rangé, hormis la tache de sang qui maculait le bureau, il n'y avait rien d'étrange.

L'ordre correspondait parfaitement à l'esprit militaire, aucun dossier n'était ouvert sur le bureau, le suicide n'était donc pas soudain. Le colonel s'était préparé à sa mort, pourtant aucun mot d'explication ne confortait la thèse de l'acte réfléchi. Ceci était tout de même très étrange pensa Daniel, il se suicide à 11 heures pile, cela ressemble à un avertissement, l'heure du rendez-vous. Pourquoi une heure aussi précise et pourquoi avant cette rencontre ? Après aurait été plus logique ; Daniel ne savait plus quoi penser, suicide ou meurtre, au vu des premiers éléments dont il avait la primeur, rien ne semblait indiquer qu'il avait

été « suicidé », pourtant l'intuition de Daniel lui laissait penser que le bonhomme ne s'était pas vraiment donné la mort.

Le gendarme ne partait toujours pas, Dany décida alors de le considérer, s'il ne voulait pas partir, il devrait alors faire avec lui et s'en servir, après tout, il semblait curieux.

- Dites-moi, était-il apprécié par ses collègues gendarmes ?

- Tout à fait, c'était un homme assez chaleureux et honnête d'après ce que je sais. Son parcours dans la gendarmerie est irréprochable.

Daniel fit le tour du bureau à la recherche du moindre indice.

- L'enquête qu'il avait repris, c'était sur quoi au juste ?

- Alors là, j'en sais rien, les trois derniers jours, il s'était renfermé seul avec quelques dossiers mais je n'en sais pas plus.

- Je vois.

- Mais c'est vous qu'il voulait voir, il vous a peut-être dit quelque chose.

- Bien non justement, il ne m'a rien dit, j'espérais que vous en sauriez plus que moi mais malheureusement c'est trop tard.

- Je le crains

Daniel continuait à fureter du regard autour du bureau tout en continuant de parler. Le gendarme, intrigué par son manège commença ses questions :

- Vous avez vu quelque chose ?

- Non rien de rien, réflexe de flic, rien de plus.

- Ah oui j'oubliais, vous êtes de la DGSI je crois.

Le gendarme en savait plus qu'il ne voulait bien le dire mais son approche était peu subtile.

- De toute façon, même si je l'étais, je ne serais pas autorisé à vous le dire, vous ne croyez pas ?

- Si vous le dites (*sourire du gendarme*).

- Dites-moi, tout à l'heure, vous m'avez dit qu'il s'était jeté dans la lecture de dossiers dont vous ignorez tout, c'est cela !

- Tout à fait

- Mais alors ces dossiers, où sont-ils ?

Le gendarme regarda Daniel étonné.

- Euh, oui, vous avez raison...mais je ne sais pas.

- Pourtant, il n'y a rien, je ne vois rien de tel nulle part (*il ouvre un tiroir du bureau*), rien nulle part, tout est quasiment vide, c'est bizarre ?

- Ecoutez c'est vrai, bien observé mais...

La porte s'ouvrit brusquement.

- Messieurs, que faites-vous là ?

- Ce monsieur est policier, il avait rendez-vous avec le lieutenant-colonel Lunot et vous qui êtes-vous ?

- Je suis le commissaire Dunoix, vous aviez rendez-vous avec Lunot mais à quel sujet au juste ?

- Bonjour Daniel Francoeur, commandant de police, le colonel n'a pas eu le temps de me dire, il s'est suicidé avant.

- Aucune idée alors ? C'est bizarre tout de même, un gendarme donne rendez-vous à un flic dans une gendarmerie, c'est pas banal tout de même et vous ne savez pas à quel sujet,

- Aucune idée en effet, je suis désolé.

- Oui, je vois, en plus un dimanche matin, pour la tranquillité je suppose ?... *(Il s'approche de Daniel et baisse le ton de sa voix)* voyons, je suis de la maison, tout cela

est bizarre pour ne pas dire louche, alors si vous savez quelque chose, un petit effort, entre collègues.

Le gendarme s'empressa d'ajouter, monsieur Francoeur est de la DGSI je crois.

- De la DGSI, comme c'est bizarre, c'est sensible peut-être ?

- Je suis désolé mais je n'en sais rien, il n'a rien pu me dire ni ici, ni au téléphone.

- Bien, bien, je vous crois, c'était un ami à vous ?

- Oui, je le connaissais depuis longtemps, on s'est connu au service militaire, lui a continué et moi je suis rentré dans la police. Voilà, c'est tout, pas de mystères là-dedans.

- Ok, je vois, je suis désolé pour votre ami. En tout état de cause, si vous avez des renseignements de quelque nature que ce soit, j'espère que vous saurez vous rappeler de moi.

- Aucun problème, au revoir.

Daniel serra la main au commissaire et au gendarme et il décida de ne pas rester afin d'éviter les questions gênantes. A sa grande surprise, personne ne le retint, il trouva cela étrange et surtout assez peu professionnel.

Sur le chemin du retour, Dany surveilla son rétroviseur. Toutes ces morts étranges l'inquiétaient et ce commissaire qui feignait de se moquer de cette affaire. Hasard, coïncidences, main invisible qui avait décision de vie et de mort sur des individus. Un accident, un suicide, pourquoi, comment, mise en scène ?

Daniel réfléchissait à tout cela lorsque son moteur se mit à connaître quelques ratés. Il repensa alors qu'il n'avait pas vu la scène de l'accident, on ne lui avait que raconté. Une main invisible plus qu'un esprit invisible était probable. Ou aucun des deux. Un complot peut-être, non se reprit-il, déformation professionnelle d'un flic de la DGSI. Il en avait tellement vu des histoires étranges avec ces sectes d'inspiration diverse. La plupart de leurs gourous étaient des personnages sans scrupules, des menteurs,

des manipulateurs, des hommes mégalomanes qui se croyaient tous inspirés par dieu mais leurs préoccupations étaient bien matérielles par contre. Ces gens-là essayaient tout, hypnose, poison, manipulation mentale, psychologie. Leur seul but était de manipuler leur prochain pour en tirer tout le profit qu'ils pouvaient, l'argent et la reconnaissance de leur génie étaient leur moteur à tous. Daniel les connaissait bien, parfois il les admirait mais jamais il ne les respectait, la petitesse de ces personnages le dégoûtait assez souvent mais tout cela faisait l'attrait pour son métier, en l'occurrence débusquer les comploteurs divers et variés dont la seule raison d'être était de nier la dignité d'autrui.

Au fond de lui, il savait aussi qu'il était fasciné par leur charisme, leur charme, notamment auprès des dames. Son goût pour l'ésotérisme, les sociétés secrètes, l'occulte l'avait poussé dans cette voie de la DGSI, la lutte contre les sectes, un poison engendré par la liberté religieuse et le manque de repères culturels et spirituels, c'était cela la clef du pouvoir des gourous.